

À l'origine de nombreux progrès médicaux

# ELLE S'APPELAIT

## HENRIETTA LACKS

Aliénor DEBROCCQ

Autrice et journaliste



**Il y a cent ans naissait une petite fille noire dont les cellules allaient révolutionner l'histoire de la médecine. Une femme ordinaire, dont les manuels de biologie ont longtemps tu l'existence.**

**J**e l'ai rencontrée au cœur du confinement, par l'intermédiaire d'une photo noir et blanc sur la couverture d'un livre. Jeune, souriante, habillée et coiffée à la mode des années 40. Henrietta Lacks, née le 1<sup>er</sup> août 1920 à Roanoke, Virginie. Une enfant afro-américaine parmi des millions d'autres, descendante des esclaves du tabac et du coton. La cadette d'une fratrie de dix, orpheline de mère à quatre ans. Elle tient bon, grandit, part pour le nord, place tous ses espoirs dans la production d'acier de Baltimore, met au monde cinq enfants. Puis meurt à trente et un ans d'un cancer foudroyant.

### MILLIARDS DE CELLULES

Jusqu'à ce qu'on réalise que ses cellules sont immortelles : les premières à se multiplier seules, dans le secret des laboratoires, donnant naissance à des milliards d'autres, qui vont contribuer à la mise au point du vaccin contre la polio, au décryptage de tumeurs et de virus, à la mesure des effets de la bombe atomique, à des avancées dans le clonage, la thérapie génique et la fécondation *in vitro*. Selon l'estimation d'un scientifique, si l'on pouvait empiler sur une balance toutes les cellules HeLa produites depuis le début de leur mise en culture, elles pèseraient plus de cinquante millions de tonnes ! Plusieurs générations d'industriels vont faire fortune grâce à elles, sans qu'Henrietta Lacks ni sa famille n'aient jamais donné leur consentement à ce sujet...

Étrange phénomène que de me pencher sur la vie d'une femme ordinaire, alors que l'actualité s'époumone pour me rappeler à l'ordre du temps présent. Depuis cet été, je l'écris, elle. Pour que des jeunes, ensuite, puissent la mettre en scène. Pour que les bouches et les corps d'aujourd'hui puissent dire qui elle était, et se souvenir. De quel droit ? Avec quelle légitimité ? Comme elle, je suis dotée d'un utérus – cet organe porteur de vie et de discrimination. Je suis une femme, mais je ne suis pas noire. Je suis rousse et j'en ai longtemps fait les frais sur les cours de création.

### COULEUR D'ENCRE

Et puis, la classe sociale ? Revenir aux racines, au pays noir, aux grands-mères ménagères, aux arrière-grands-pères mineurs ? La voilà, ma couleur d'encre, de suie, de charbon. Ma caution morale. 1920, l'année de naissance d'Henrietta, Fernand Biernaux est rentré de la guerre, gazé. Il mourra cinq ans plus tard, à quarante-deux ans, laissant derrière lui sa femme enceinte et cinq enfants. De ce père inconnu, la sixième, ma grand-mère, parlera toute sa vie. Me voici porteuse jusque dans mon ADN de ce récit mille fois répété, gravé dans la pierre du cimetière de Jumet-Houbois comme dans mon âme d'enfant. À la misère qui guette et qui oblige mon arrière-grand-mère à vendre sa maison. Je viens de là. Des familles nombreuses et des rues grises où toutes les façades se ressemblent. Des tabliers blancs et des kilomètres à pied jusqu'à l'école. Des poules et des cabinets dans la cour, des potagers de fortune et des lavoirs de pierre où les femmes se tenaient courbées.

Henrietta, je m'adresse à toi dans cet été masqué où nous (re)découvrons qu'un virus ordinaire peut mettre à mal le progrès et la technicité. C'est en partie grâce à toi que nous l'avions oublié. Rougeole, rubéole, oreillons, coqueluche, tétanos : sur le carnet de santé de mes filles, la preuve est là des accomplissements réalisés au siècle dernier. Mais à quoi bon ? me demanderais-tu. À quoi bon nous barricader contre la mort quand nous assignons le règne végétal et animal à décliner avec nous ? À quoi bon nous vacciner collectivement quand nous perdons toute humanité dans la gestion de la pandémie ? À quoi bon écrire du théâtre pour des adolescents s'ils ne peuvent plus accueillir d'intervenants à l'école ni jouer sans masque ? Tu rirais, Henrietta, si tu nous voyais, non ? ■